Ce texte a été téléchargé depuis le site http://www.leproscenium.com
Ce texte est protégé par les droits d'auteur.
En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir
l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.
Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes.
A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.
Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.
Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés,même a posteriori.
Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre,MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.
Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.
Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.
Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

As-tu des cacahuètes ?

Comédie en 3 actes
de Vivien LHERAUX

S'apprêter à fêter une promotion pour finalement voir votre patron vous apporter une lettre de licenciement : le cauchemar ?

Oh ! mais Arnaud va vivre bien pire ! Car s'il apprend que le parfum qu'il vient de créer pue, il n'est pas au bout de ses peines : son collègue est retrouvé entre la vie et la mort et le voilà suspecté !

Entre la police qui débarque, la patronne qui rapplique, la famille qui pète les plombs, la soirée d'Arnaud qui promettait d'être festive vire à la catastrophe !

Les délires, les surprises et les quiproquos s'enchaînent…

Tous les ingrédients sont réunis pour faire de cette histoire de parfum un cocktail explosif !

Durée

Environ 1h30.

7 personnages

Sandrine : la femme d'Arnaud.
Marie : la femme de Martin.
Mme Richard : la patronne d'Arnaud.
Arnaud : le mari de Sandrine.
Martin: le mari de Marie et frère d'Arnaud.
Le Commissaire Arsène.
Le Lieutenant Ursule.

Cette version a été écrite pour 3 femmes (Sandrine, Marie et Mme Richard) et 4 hommes (Arnaud, Martin, Le Commissaire Arsène et le Lieutenant Ursule), mais la version 5 femmes et 2 hommes est possible :
- La Commissaire Julie Arsène et la Lieutenant Ursule sont des femmes.

Le décor

Un séjour (voir la dernière page).

Nombre de répliques

Voir la dernière page.

Contact Vivien LHERAUX

vivienlheraux@outlook.fr

ACTE 1

Arnaud installe des verres et des boissons sur la table de salon.
Un flacon de parfum est posé sur cette table.

Arnaud : Sandrine ? As-tu des cacahuètes ?

Sandrine : Oui, oui, j'arrive.

Sandrine entre avec un plateau.

Arnaud : Ils arrivent à quelle heure ?

Sandrine : Ils ne devraient pas tarder. Ton frère n'est jamais en retard...

Ensemble ils installent la table.

Arnaud : Et si je débouchais une bouteille de champagne ? Tu préfères le prendre à l'apéro ou à la fin du repas ?

Sandrine : Du champagne, tu crois ? Tu as quelque chose à fêter ?

Arnaud : Je te rappelle que je vais bientôt avoir une belle promotion. Ça s'arrose !

Sandrine : Oh ce n'est pas fait, ne t'emballe pas !

Il prend le flacon de parfum et l'admire.

Arnaud : Je viens de créer un parfum qui va faire parler de lui, crois-moi. Ça va être un gros succès, un énorme succès !

Sandrine : Et tu penses vraiment que ta patronne va te donner une promotion pour ça ? Tu rêves... Tu n'es pas le « nez » de l'entreprise. Le nez c'est ton collègue Bichon.
Et dès qu'un nouveau parfum est créé, c'est toujours lui qui est mis à l'honneur : Bichon est l'artiste et toi tu n'es que le chimiste...

Arnaud : C'est peut être l'artiste, mais il ne serait rien sans moi ! Je te signale qu'on a travaillé main dans la main avec Bichon. On est les seuls à connaître le secret de fabrication de ce parfum et on sera récompensé tous les deux, c'est tout à fait normal.

Sandrine : Ne t'emballe pas, je te dis. En tout cas, moi, je trouve que ta patronne n'a pas beaucoup de considération pour toi.

Arnaud : Mais enfin ! Pas du tout... Madame Richard m'apprécie énormément. Et elle va forcément m'offrir une promotion car les ventes d' « Adieu » vont exploser.

Sandrine : Adieu, c'est le nom du nouveau parfum ?

Arnaud : Et oui. C'est original, non ?

Sandrine : Mouais...

Arnaud : Quoi tu n'aimes pas son nom ?

Sandrine : Pas trop, non. Je trouve ça triste.

Arnaud : Triste ? « Adieu la tristesse ! Adieu l'ennui ! Grâce à ce parfum mesdames, vous allez renaître ! Adieu la monotonie, vive la séduction ! »

Sandrine : C'est ça, c'est ça... Eh bien en attendant de séduire mets donc ces cacahuètes dans la soucoupe.

Le téléphone portable d'Arnaud sonne. Arnaud répond.

Sandrine : Ah ? C'est sans doute Marie et Martin. Ils ont peut-être un peu de retard.

Arnaud : Allô ? Oui, Arnaud Bourbier à l'appareil... Madame Richard ? Ah justement avec ma femme on parlait de vous... Ça pue ? Qu'est-ce qui pue ?... Quel parfum ?... Adieu pue ?!...Comment ça une infection ? Mais... Mais enfin ! Ce n'est pas po... Ce n'est pas po... La faillite ? Mais... Une lettre de quoi ?... Mais enfin ! Ce n'est pas... Non, je n'ai pas changé d'adresse... Quoi ?... mais ce n'est pas po... Allô ?... Elle a raccroché.

Sandrine : Adieu la promotion...

Arnaud : Il pue... il pue...

On frappe à la porte et Martin et Marie entrent.
Marie a une plante dans les mains.
Martin tient trois bâtons qui sont peints et décorés (des bâtons de paroles).

Martin : Salut ! C'est nous !

Arnaud : Adieu... euh bonjour.

Martin : Tenez un petit cadeau, ce sont des bâtons de paroles. Vous connaissez ? C'est un objet traditionnel Amérindien. Ça sert à dialoguer avec respect, je crois... C'est surtout sympa pour la déco, non ?

Marie : Oui on dit que celui qui tient le bâton a le droit de parler sans être interrompu. On vous en a pris trois. Ça vous plaît ? Et voici une plante. *(Marie offre la plante à Sandrine.)* Elle ne demande pas beaucoup d'eau. Juste un petit peu, une fois par semaine... elle sent très bon en plus !

Martin : Eh bien Arnaud, tu en fais une tête.. ça ne va pas ?

Arnaud : Ça pue...

Marie : Quoi ?... Mais non, je t'assure le parfum de cette plante est très agréable.

Sandrine : Arnaud vient d'avoir sa patronne au téléphone...

Martin : Ah ?... Et alors ?

Arnaud : Elle vient de me virer.

Marie : Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?!

Arnaud : Il pue ! Alors forcément : Adieu ma promotion et surtout : Adieu mon boulot ! Je suis viré ! Viré vous entendez ?!

Marie : Oh Mon Dieu ! C'est horrible !

Sandrine : Mais ce n'est pas pochible cha ! Oh là là !

Sandrine sort de sa poche un aérosol et le met dans sa bouche.

Arnaud : Mais si c'est possible ! Elle vient de me dire qu'Adieu pue !

Martin : Adieu pue ? Qui c'est ça Adieu ? Je ne comprends absolument rien à ton histoire.

Arnaud : Adieu, c'est le nom du parfum que j'ai créé avec mon collègue. Madame Richard vient de me dire qu'il fermente et qu'il pue ! Je n'arrive pas à le croire !

Sandrine : Ch'est pas pochible cha... On lichenchie pas les gens pour cha ! Aaahhhh *(elle a du mal a respirer)*

Arnaud : Respire Sandrine ! Respire !

Marie : Qu'est-ce qui lui prend ? C'est grave ?

Arnaud : C'est juste une crise d'angoisse, ce n'est pas la première fois, c'est rien du tout.

Sandrine : Ché rien du tout ? T'es viré et ché rien du tout ?! Mais au contraire, ché très grave comme chituation !

Arnaud : Tu as raison, c'est très grave. Ton aérosol ! Respire et calme-toi !

Sandrine : Ché chui calme mais ché toi qui m'angoiche avec tes chtupidités !

Arnaud : Ça y est, vous allez voir, ça va encore être de ma faute...

Sandrine : Mais oui ché de ta faute tout cha !

Martin : Et tu crois qu'un jour elle va reparler normalement ?

Arnaud : Mais oui ! Dès qu'elle a peur ou qu'elle a une émotion trop forte, elle n'arrive plus à parler et à respirer normalement. C'est le stress !

Marie : En tout cas, elle n'a pas l'air bien du tout... Vous croyez qu'on peut en mourir ?

Sandrine : Laichez-moi tranquille trente checondes et cha ira déjà beaucoup mieux !

Martin : Oui, il vaut mieux la laisser tranquille...

Sandrine : Ché cha. *(elle respire son aérosol).*

Martin : Arnaud, tu disais que tu as un problème avec le parfum que tu viens de fabriquer?

Arnaud : C'est une catastrophe le parfum fermente au bout de quelques jours ! La campagne de pub et la production sont lancées. Madame Richard m'a dit que ça peut provoquer la faillite de l'entreprise !

Sandrine : Aaaah... la faillite de l'entreprise à cause de toi ! Ché catachtrophique !

Arnaud : Mais enfin ! Ce n'est pas à cause de moi ! On est deux sur ce coup, il y a Bichon aussi !

Martin : Bichon ?

Arnaud : Bichon, c'est le nez.

Marie : Le nez ? Quel nez ?

Arnaud : Oui le « nez ». Bichon est l'artiste et moi je ne suis que le chimiste... Alors, elle n'a qu'à le virer lui ! C'est vrai ça ! C'est lui le responsable !

Martin : T'as sûrement raison : il faut qu'elle vire Bichon.

Arnaud : Je ne comprends pas ce qui a pu se passer... je ne comprends pas... On n'est que deux à connaître le secret de fabrication, Bichon et moi. Et franchement je suis sûr de ne pas avoir fait d'erreur dans la formule... je ne comprends pas...
(Arnaud regarde la bouteille d'alcool qui est sur la table.)
Vous pouvez prendre un verre si vous voulez, moi je suis dégoûté... Allez-y servez vous.

Marie : Non, merci ça ne me dit rien, ce n'est pas le moment. C'est vraiment terrible ce qui vous arrive... Vraiment terrible... Vous êtes ruinés, votre vie est foutue. Mon Dieu...

Martin : Allez, prends donc un verre pour te remettre de tes émotions, ça ne te fera pas de mal.

Arnaud : Je vais appeler Bichon ! Il doit forcément savoir ce qui s'est passé !

Arnaud compose un numéro sur son portable.
Martin boit un verre.

Marie : Oh là là, mes pauvres, mais qu'est-ce que vous allez devenir maintenant ?... C'est terrible... C'est horrible...

Arnaud : Merci Marie !

Martin : Je prends des cacahuètes... C'est ça le parfum ? Adieu ?

Martin prend le flacon.

Arnaud : Oui... Mais pourquoi on l'a appelé Adieu ! Hein ? Pourquoi ?!

Sandrine : Moi je n'aime pas ce nom, je te l'ai décha dit.

Arnaud : Il ne répond pas ! Je tombe sur sa messagerie.

Martin respire le parfum.

Martin : Mouais... c'est pas...

Il respire encore profondément le parfum.

Martin : Dis-moi franchement, il y en a qui aiment cette daube ?

Arnaud : Bon ça va ! Quand on l'a créé, il sentait divinement bon.

Martin : C'est une odeur de marécage, non ? Ou de fumier, je ne sais pas trop... Ah je sais !

Arnaud : Quoi ?

Martin : On dirait un mélange de poubelle et de chaussettes sales, c'est étonnant...

Arnaud : Martin ça va ! Et ma patronne qui va venir d'un moment à l'autre...

Sandrine : Elle va venir ici, chez nous ?

Arnaud : Oui, pour me donner ma lettre de licenciement.

Sandrine : Ch'est pas pochible cha ! Aaahhhh ! *(elle a du mal a respirer.)*

Arnaud : Mais enfin ! Ça ne va pas recommencer ! Calme toi bon sang !

Martin se lève et se dirige vers une chaise.
Soudainement il lève un bras.

Marie : Respire calmement Sandrine. Respire, sinon tu risques de mourir.

Sandrine : Che chui calme mais lachez-moi les baskets !

Martin baisse son bras et se met à genoux devant la chaise et tapote le dossier.

Martin : Gentil... Oh qu'elle est gentille...

Marie, Arnaud et Sandrine sont surpris et le regardent.

Marie : Ça va Martin ?

Martin : Ouais, ça va... C'est une femelle, non ?

Martin regarde toujours la chaise et la caresse.

Arnaud : Hein ? Qui ça ? La chaise ?

Martin : Vous n'auriez pas un sucre ? J'aimerais bien lui donner un petit susucre.

Arnaud : À la chaise ? Tu... tu déconnes là ?

Marie : Martin ? Tu peux arrêter ton numéro, ce n'est vraiment pas le moment ! Arnaud et Sandrine vont devenir clochards et toi tu fais l'intéressant !

Martin : Eh oh ! Il y a ce joli Labrador qui nous regarde avec ses yeux de chien triste et vous ne voulez même pas lui donner un sucre ? Bonjour la mentalité ! Donne-moi la patte, allez, donne.

Sandrine : Martin ? Qu'est-ce que tu nous fais là ?

Martin : Martin ! oui c'est moi ! Martin, je m'appelle Martin ! Depuis que je suis bébé je m'appelle Martin ! Et je vous présente Bijou une jolie chienne Labrador. Mais attention ! Labrador par son père et perroquet par sa mère !

Silence.

Arnaud : Oh ben merde alors ! Il vient de nous péter un câble ! Il nous a pété un câble !

Martin : Qui ça ?... Oh elle est joueuse ! Vous avez vu comment elle me regarde ! Elle est où la baballe ? Hein ? Elle est où ?

Sandrine : Ché l'alcool ! C'est l'alcool ! Il a trop bu !

Arnaud : Mais enfin ! Ce n'est pas fort et il n'a pris qu'un seul verre !

Martin prend des cacahuètes et les jette par terre.

Martin : Va chercher ! Va !

Marie : Je sais ! C'est le mélange de l'alcool et des médicaments ! Il est un peu tendu en ce moment alors il prend des calmants...

Martin joue avec la chaise.

Martin : Donne ta patte, allez Bijou, donne moi ta patte ! C'est bien ! Bravo. Elle est où la baballe ?

Arnaud : Martin arrête de jouer ! Non mais !

Martin : Arnaud ! J'ai quelque chose de très important à te dire. Entre frangins, on peut se parler, non ?

Arnaud : Quoi, encore ?

Martin : C'est dégueulasse chez toi.

Arnaud : Mais... mais... Martin je te dis que je vais être viré et toi tu...

Martin : Il y a beaucoup trop de souris... deux, trois, ça passe... mais là *(il compte)* Il y en a au moins dix douzaines ! Tu veux que j'appelle trois ou quatre chats pour les chasser ? Ils sont sympas, tu verras. Je peux ?

Marie : Martin arrête ! tu me fais peur ! Faites quelque chose, il me fait trop peur !

On frappe à la porte.
Deux hommes entrent : le Commissaire de Police Arsène et le Lieutenant Ursule.

Arsène : Messieurs-dames. Commissaire Arsène. Voici le Lieutenant de Police Ursule.

Ursule : On est bien chez Monsieur Arnaud Bourbier ?

Sandrine : La poliche ?... Oui, c'est ici. Entrez, je vous en prie.

Martin joue toujours avec sa chaise.

Martin : Elle est belle, hein ? Et vachement obéissante en plus. Elle est bien dressée, hein ?

Marie : Ne faites pas attention à lui... il est sous calmant...

Arsène : Ah ?... Bon... Donc, je disais que...

Martin : Vous auriez pas un bout de pain pour mes perruches ? Du pain sec ?

Arnaud : Martin ! Ferme-la !

Ursule : Dites, il n'aurait pas besoin d'un peu de repos votre ami ?

Marie : Ce n'est pas de sa faute, il a bu un peu d'alcool et il a aussi pris...

Arsène : Eh bien qu'il arrête de boire !!!

Ursule : C'est lui Arnaud Bourbier ?

Arnaud : Non, c'est moi. Et, je vous présente ma femme Sandrine.

Sandrine : Ché moi Chandra ... *(elle respire son aérosol.)*

Arnaud : Et voici mon frère... Mais là, il n'est pas tout à fait dans son état normal...

Martin : T'as trop de dromadaires chez toi Arnaud ! Beaucoup trop ! Elle est où Bijou ? Elle est partie ? Bijou ! Bijou !

Arnaud : Désolé... et voici sa femme : Marie.

Marie : Mon mari ne va pas bien et...

Arsène : Ça, j'ai remarqué !... Bon... Vous avez une famille bien sympathique monsieur Bourbier, mais cela ne me regarde pas... On vient ici pour vous parler de Bichon. Vous le connaissez ?

Arnaud : Bichon ? Mais évidemment que je le connais, c'est mon collègue. Il a un petit problème ?

Arsène : Eh bien, on l'a retrouvé inanimé à son domicile, il a reçu des coups très violents sur la tête...

Ursule : Ouais, il est entre la vie et la mort. Alors, oui, on peut dire qu'il a effectivement un petit problème...

Arnaud : Hein ? Bichon ? Mais... Ce n'est pas po... vous en êtes sûr ?

Arsène : Certain, je vous dis qu'on l'a retrouvé chez lui avec le crâne bien amoché...

Ursule : On ne vas pas vous faire un dessin, mais ce n'était pas joli, joli...

Sandrine : Ahhh ! Bichon ! Ch'est pas pochible cha ! Aaahhhh ! Oh là là !

Martin : Miaou ! Miaou ! Viens ici minou ! Au pied !

Arsène : Il va la fermer une bonne fois pour toute, votre frangin ?!

Ursule : Ouais, parce que là, vous êtes à deux doigts d'énerver le Commissaire...

Martin : MIAOU !

Arnaud : Martin ! Ça suffit ! Laisse le Commissaire tranquille... vous croyez que Bichon va mourir ?

Ursule : Je ne suis pas médecin, mais... Enfin, on ne sait jamais, parfois la médecine fait des miracles...

Martin : Bichon bichette ! Où elle est la biquette ? La petite biquette, viens voir papa !

Arsène : Habituellement, je suis quelqu'un de patient, mais là, j'ai du mal... vraiment du mal...

Marie : Excusez-le... Vous pensez que monsieur Bichon a été assassiné ? C'est peut être un suicide, non ?

Arsène : Les gens qui se suicident se frappent rarement la tête plusieurs fois de suite avec la crosse d'un revolver.

Sandrine : Mais pourquoi il a été frappé ?

Ursule : On ne sait pas encore...

Arsène : Par contre quand on l'a retrouvé inanimé, il tenait dans sa main un papier.

Arnaud : Un papier ?

Arsène : Et ce qui est le plus étonnant, c'est ce qui est écrit sur ce papier...

Ursule : Vous ne devinez pas ?

Sandrine : Le numéro de téléphone de la po... de la poliche ? *(elle respire son aérosol.)*

Ursule : Non.

Arnaud : La liste de ses courses ?

Ursule : Non plus...

Marie : Ah je sais ! j'ai déjà vu dans des films que la victime, juste avant de mourir, notait sur un bout de papier le nom de son meurtrier... c'est ça ?

Ursule : Voilà une réponse un peu plus intelligente...

Martin : Il a écrit sur le papier : « les dindons sont moins cons que les poulets ! »

Arsène : Ça suffit !! Il m'égratigne sérieusement les méninges, lui ! Je vais me fâcher pour de bon ! J'en ai enfermé pour moins que ça !

Marie : Excusez mon mari... Alors, qu'est-ce qui est noté sur ce papier ? Le nom de l'assassin ?

Arsène : Sur ce papier il est écrit : « Arnaud Bourbier ».

Arnaud : Arnaud Bourbier ? Mon nom ?

Ursule : Arnaud Bourbier, oui.

Sandrine : Aaaah ! Ch'est pas pochible cha ! Aaahhhh ! Tu as tué ton collègue ?! *(elle a du mal a respirer.)*

Marie : Alors, là, vous êtes mal, très mal... Mon Dieu, je n'aimerais pas être à votre place... Ooooh. Tu te rends compte Arnaud ? Tu vas aller en prison ! En prison !

Arnaud : Mais... mais enfin ! Je n'ai tué personne !

Arsène : Comment expliquez-vous alors que votre nom est noté sur ce papier ?

Arnaud : Mais je n'en sais rien, moi ! Ce que je sais, c'est que je n'ai pas frappé Bichon ! Je n'ai pas une tête d'assassin !

Arsène : Et alors ? Vous croyez peut-être que j'ai une tête de flic ?! Monsieur Bourbier, j'ai quelque chose d'autre à vous dire et je ne crois pas que ça va vous faire rire...

Martin : Oh si ! Fais-nous rire ! Vas-y raconte ta blague, qu'on se marre un peu ! Une blague ! Une blague ! Vas-y lâche toi ! Mon p'tit piou piou !

Arsène : Dites-moi, il pense faire le mariole encore longtemps le psychopathe ?

Marie : Martin, s'il te plaît, arrête un peu. Il y a Arnaud qui vient de perdre son travail, et qui va aller en prison, alors, ce n'est vraiment pas le moment.

Ursule : Vous venez de perdre votre travail ?

Arnaud : Eh oui, ma patronne vient de me licencier.

Ursule : Ah ? Eh bien... ce n'est pas votre journée, on dirait...

Arsène : Bon, je vous annonce l'autre nouvelle : on a retrouvé un cadavre sur le trottoir, juste au pied de l'immeuble de Bichon.

Arnaud : Il y a une autre victime ?

Arsène : Oui, deux victimes... Et de vous à moi, ça commence a faire beaucoup...

Arnaud : Et il avait un bout de papier dans la main, lui aussi ?

Arsène : Non, pas de papier

Arnaud : Eh bien tant mieux !

Arsène : Oui, tant mieux... Bon, ça suffit ! Votre collègue est presque mort et le nom de son

assassin est probablement sur ce papier !

Ursule : Ouais ! Alors, ne faites pas le malin !

Arnaud : Mais, je ne fais pas le malin !

Sandrine : Si, che t'assure Arnaud, là, tu fais le malin...

Arnaud : Mais ! Mais...Mais enfin ! C'est la meilleure celle-là !

On frappe à la porte.
Madame Richard entre. Elle tient un papier dans la main.

Arnaud : Ah ! Madame Richard !

Mme Richard : Il est où l'escroc ?!

Martin : (*Il regarde Arnaud)* C'est lui l'escroc ! et c'est aussi un assassin ! Ouuuh ! L'assassin !!!

Arsène : Enchanté, je suis le Commissaire de Police Arsène et voici le Lieutenant Ursule.

Mme Richard : Bonjour messieurs, je suis Madame Richard, la patronne de cet escroc !

Arnaud : Moi ? Mais... mais non voyons !

Arsène : Madame Richard pourquoi dites-vous que c'est un escroc?

Mme Richard : À cause de lui, mon entreprise risque de couler !

Arsène : Excusez-moi, mais pour les besoins de l'enquête j'aimerais m'entretenir avec Madame Richard. Vous pouvez nous laisser seuls ?

Arnaud : Avec plaisir...

Sandrine : On vous laiche, on vous laiche...

Arnaud et Sandrine sortent.

Arsène : Et emmenez aussi le débile avec vous !

Ursule : Ouais ! Et qu'il ne revienne plus ici !

Le Commissaire prend le flacon de parfum qui est sur la table.

Martin : Qui ça ? Dis, je peux prendre mon éléphant avec moi ?

Marie : Mais, oui chéri, mais oui...

Martin : Viens Tatave, viens, on va aller voir les singes. Viens j'te dis !

Marie et Martin sortent. Martin sort avec une chaise dans les bras.
Le Commissaire Arsène, le Lieutenant Ursule et Madame Richard sont seuls.

Ursule : Vous êtes donc la patronne de Bourbier ?

Mme Richard : Hélas... Je travaille dans le secteur de la parfumerie. Je crée des parfums depuis 1870.

Ursule : Eh bien... Et vous ne pensez pas prendre bientôt votre retraite ?

Mme Richard : C'est une entreprise familiale, elle a été créé par mon arrière grand père. Mon père a pris la suite et aujourd'hui c'est moi qui gère l'entreprise.
On crée des parfums, on les produit et ensuite on les commercialise. Vous savez, c'est un marché très concurrentiel et nous n'avons pas le droit à l'erreur.

Le Commissaire renifle le flacon. Il semble dégoûté par l'odeur.

Arsène : Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Mme Richard : C'est Adieu.

Arsène : Adieu ?

Mme Richard : C'est mon nez qui a inventé Adieu.

Arsène : Ah… oui je vois.

Mme Richard : C'est important d'avoir un bon nez.

Arsène : J'entends bien.

Mme Richard : Il est nul, je m'en sépare.

Arsène : Pardon ?

Mme Richard : Mon nez est nul, je m'en sépare.

Silence… Le Commissaire Arsène et le lieutenant Ursule regardent fixement le visage de Madame Richard.

Ursule : Vous êtes sérieuse, là ?

Mme Richard : Tout à fait, tout à fait. Zou ! à la porte ! Je n'ai plus de nez mais je vais en prendre un autre. Un meilleur.

Silence.

Ursule : Vous n'êtes pas contente de votre nez ?

Mme Richard : Je ne peux plus le sentir… Mais de toute façon ça n'a pas d'importance... Pourquoi vous me regardez comme ça ? Mon nez, Bichon est nul, alors je vous dis que je m'en sépare, c'est pourtant clair, non ?

Arsène : Bichon ? Vous avez l'habitude de donner un nom à chaque partie de votre corps ?

Ursule : Et elles s'appellent comment vos oreilles ? Parce que là, on est à la lisière de la connerie !

Mme Richard : Quoi ? Comment ?

Ursule : *(fort :)* Je dis vos oreilles, elles s'appellent comment ?!! Bichette ? Bibiche ?! Et vous voulez vous en séparer aussi ?!

Mme Richard : Je ne comprend pas.

Arsène : Et pourquoi vous appelez votre nez « Bichon » comme le collègue de Bourbier ?!

Mme Richard : Car c'est lui, c'est mon nez.

Arsène : Votre nez ?

Mme Richard : Mon nez.

Ursule : Comment ça votre nez ?

Mme Richard : Vous n'ignorez pas que les créateurs de parfums qui travaillent avec leur odorat, leur nez, s'appellent justement des « nez » ? Je pensais que Bichon était un bon professionnel mais en fait il est nul.

Arsène : Ah.... je vois... je vois... On ne savait pas que Bichon était votre nez...

Ursule : Ouais, là on a rien compris, il aurait fallu nous mettre au parfum...

Mme Richard : Bichon est tout aussi nul que Bourbier. Mon chimiste et mon nez sont des incompétents, donc je les vire tous les deux !

Arsène : Ah d'accord, d'accord... Et au point de vue mental, il est comment Bichon, il est fragile ?

Mme Richard : Non, au contraire il a toujours fait preuve de sang froid. C'est quelqu'un de solide. Solide mais nul...

Arsène : Bon... Pour Bichon ce n'est peut-être pas la peine de le virer.

Mme Richard : Et pourquoi donc ?

Ursule : Il est entre la vie et la mort.

Mme Richard : Comment ça entre la vie et la mort ?

Ursule : Quelqu'un a essayé de l'assassiner chez lui. Paf ! Paf !
(Madame Richard sursaute.)
Deux grands coups de crosse de revolver sur la tête... Il n'a pas aimé... Il est à l'hôpital.

Mme Richard : Mon nez a été attaqué ! Ça alors, les bras m'en tombent...

Arsène : Mais dites-moi, est-ce que des gens aiment ce parfum ? J'ai l'impression qu'il sent la marée, non ?

Mme Richard : Tout à fait, tout à fait, vous pouvez le dire : il pue ! Adieu pue et c'est de la faute de Bichon et de Bourbier !
Au début il sentait très bon mais on vient de se rendre compte qu'il fermente ! Au bout de quelques jours c'est une véritable infection ! Heureusement nous n'avions pas commencé à les vendre... Heureusement !

Arsène : Qu'est-ce que vous allez faire maintenant ?

Mme Richard : Pour commencer, j'ai fait détruire toute la production. Le seul flacon qui reste doit être celui-ci. Ensuite je vire Bichon et Bourbier et après je vais essayer de me trouver un autre nez.

La porte s'ouvre et Martin entre.

Martin : J'ai perdu mon troupeau de zèbres. Vous ne l'auriez pas vu ?

Silence.

Martin : Ils sont rayés blancs et noirs, vous ne les avez pas vus ?... Dans le sens vertical, blancs et noirs, ça ne vous dit rien ? … Non ?

Arsène : Lui, je ne veux plus le voir ! Foutez-moi le camp ! Allez ! Foutez-moi le camp !

Martin : Remarque, faut qu'il arrête de frimer le zèbre. C'est rien qu'un âne rayé.

Ursule : Allez ! barrez-vous ! Et plus vite que ça !

Mme Richard : Mais qui c'est exactement ce type ?

Arsène : C'est le frère de Bourbier, un débile, un champion hors catégorie... Foutez-moi le camp, je vous dis !

Arnaud entre.

Martin : *(à Madame Richard)* Et d'abord, t'es qui toi ? T'es qui ? Tu veux venir garder les moutons avec moi ?

Mme Richard : Mais... je ne vous permets pas de me tutoyer ! On n'a pas gardé les cochons ensemble tout de même !

Martin : Non pas les cochons, ils sont nuls, c'est pour garder mes moutons.

Arnaud : Martin ! Laisse Madame Richard ! Excusez-le, il ne sait pas ce qu'il dit. Il a mélangé l'alcool aux médicaments et il a des hallucinations terribles.

Mme Richard : Je ne vais pas rester plus longtemps ici, dans cette famille de fous ! Voici votre lettre de licenciement. Et ne soyez pas étonné si vous recevez dans quelques jours un courrier de mon avocat. Je vais exiger des dommages et intérêts pour toutes les pertes subies ! Et ça va être douloureux ! Croyez-moi ! Très douloureux !

Madame Richard se dirige vers la porte pour sortir.

Arnaud : Mais enfin... Madame Richard, il s'agit d'un malentendu. On peut s'arranger... Je suis sûr qu'on peut s'arranger...

Martin : Laisse tomber Arnaud, c'est une dinde !

Mme Richard : Oooh ! Ça vous le regretterez ! Vous le regretterez !

Madame Richard sort.

Arnaud *(Dépité :)* Oh non... Madame Richard... Madame Richard... Mais qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ! Hein ? Qu'est-ce que j'ai fait ?!

Arsène : Vous avez ruiné une entreprise et vous avez sans doute tué un homme ou même deux. Je vous laisse réfléchir à tout ça, monsieur Bourbier... Et vous auriez pu commencer par me dire que votre collègue est un nez !! On passe pour qui ?!

Ursule : Ouais ! Il fallait nous dire tout simplement : « Il est nez ! »

Martin : Le divin enfant ! *(il chante:)* Il est né le divin enfant, jouez hautbois, tralala tralalère...

Ursule : Bourbier ! Vous auriez pu mettre un écriteau sur votre porte d'entrée !

Arnaud : Un écriteau ? Mais pourquoi faire ?

Ursule : Pour prévenir qu'un cinglé se promène en liberté chez vous !!! Sans déconner, faut prévenir !

Arsène : Et si vous voulez un petit conseil qui jouera en votre faveur le jour de procès : ne tardez pas à avouer, Bourbier, ne tardez pas !

Arnaud : Mais enfin !

Arsène : Je vous laisse réfléchir... On repassera... Bonne soirée monsieur Bourbier !

Arsène et Ursule sortent.
Le Commissaire Arsène entre à nouveau (Arnaud ne le voit pas).

Arnaud : Il se prend pour qui ce Commissaire avec ses grands airs ? Je vais le mater moi ! La prochaine fois que je le vois, je lui dis qu'il aille se faire voir et je lui fous deux claques !

Arsène : Eh bien, montrez-moi, ne vous gênez pas...

Arnaud : Ahh ! Ah ! Commissaire... Vous êtes là ? C'est bien vous ?

Arsène : J'ai bien l'impression... Alors comme ça, vous voulez me mater ? Montrez-moi donc comment vous vous y prenez !

Arnaud : Mais pas du flou, pas du fou... Je vous ai confondu avec mon frère et justement je voulais...

Arsène : Attention Bourbier ! Attention ! La prison est proche !

Arsène sort.

Martin : Fais pas cette tête Arnaud. C'est pas grave. La prison, c'est pas grave... Dis, je peux venir avec toi en taule ? On va bien se marrer tous les deux. Je peux emmener mes grenouilles avec moi ?

Arnaud : J'en peux plus... c'est pas possible, j'en peux plus...

Marie et Sandrine entrent.

Marie : Martin a été gentil, il ne t'a pas trop embêté ?

Arnaud : Je suis fini... fini... j'en peux plus...

Sandrine : Mais non, mais non, ça va aller, ne t'inquiète pas.

Arnaud : En une heure je viens de perdre mon travail. Quelqu'un a essayé de tuer mon collègue et les flics pensent que je suis le meurtrier ! Ils pensent même que j'ai peut être tué le type qu'on a retrouvé mort sur le trottoir ! Et tu me dis que ça va aller ? Mais non ça ne va pas aller ! Et en plus je vais devoir payer des sommes astronomiques à ma patronne pour la dédommager ! Et je n'ai pas le fric. Mais le pire ce n'est pas ça !

Marie : Et c'est quoi alors ? Parce que là, franchement, là, tu viens d'être servi...

Arnaud : Le pire, c'est qu'Adieu pue le rat crevé ! Je suis humilié !!

Martin : Personnellement, je trouve que les rats sont plutôt sympas. Les gris surtout.

Assis, Arnaud se tient la tête.

Arnaud : J'en peux plus... j'en peux plus...

Marie : Mais j'y pense ! Ça ne m'étonnerait pas que l'assassin de monsieur Bichon essaie aussi de te tuer !

Arnaud : Hein ?... Co... comment ça ?

Marie : Quelqu'un a essayé de tuer monsieur Bichon qui connaissait le secret de fabrication de ce parfum.

Arnaud : Et alors ? Quel est le rapport ?

Marie : Il va sans doute essayé de tuer la deuxième personne qui connaît ce secret de fabrication, c'est à dire toi. Mon Dieu ! tu vas mourir !

Arnaud : Hein ? Mais non ! Cet assassinat n'a absolument rien à voir avec Adieu !

Marie : Je serais toi, je me méfierais... méfie-toi Arnaud, méfie-toi.

Arnaud : Mais enfin, arrête ! Arrête !

Sandrine : Et si c'était ta patronne ? Elle est tellement en colère qu'elle a décidé de vous supprimer tous les deux, toi et Bichon !

Arnaud : Madame Richard ? Mais non voyons ! Elle me vire, c'est déjà pas mal.

Marie : De toute façon, si on récapitule : tu es ruiné car tu n'arriveras jamais à rembourser ta patronne...

Arnaud : Ça je le sais, merci de me le rappeler...

Marie : Maintenant il y a deux possibilités : sois tu vas aller en prison, sois tu vas être assassiné. Oh mon Dieu, c'est horrible... Horrible !

Arnaud : Mais arrête à la fin ! J'en peux plus, moi !

Sandrine : Arnaud, il faut qu'on trouve une solution, il doit certainement y avoir une solution.

Arnaud : Mais non, il n'y a pas de solution !

Sandrine : Si on trouve l'assassin qui a voulu tuer Bichon, eh bien tu seras innocenté. La solution est là : il faut trouver l'assassin !

Arnaud : Facile à dire, je suis un simple chimiste, je ne suis pas Colombo moi !

Sandrine : Est-ce que Bichon a déjà reçu des menaces ? Est-ce que tu as vu quelqu'un de louche circuler dans l'entreprise ?

Arnaud : Mais non, je n'ai rien remarqué d'anormal. Et à ma connaissance, Bichon n'a pas reçu de menaces.

Marie : Est-ce qu'il était étrange ? Est-ce que son comportement avait changé ?

Arnaud : Mais non... Quoique... Non c'est idiot.

Sandrine : Oui ? Tu as remarqué quelque chose ?

Arnaud : J'ai l'impression qu'il était un peu nerveux, mais je n'en suis pas sûr.

Marie : Il était nerveux comme quelqu'un qui est menacé ?

Martin : Est-ce qu'un lion le menaçait ? Ou un tigre ? Un putois ? Un petit poussin ?

Arnaud : Lâche-nous deux secondes, tu veux ?! Tiens regarde là bas, il y a une poule qui s'est échappée.

Martin : Cot cot cot ! Viens ici poulette ! Poulette au pied !

Martin s'éloigne.

Sandrine : Alors ? Tu as remarqué quelque chose d'étrange dans son comportement ?

Arnaud : Mais je n'en sais rien ! Je l'ai juste surpris une fois à regarder à droite et à gauche en sortant de son bureau, il allait faire un tour à la production. Je me suis dit, tiens, il n'a peut-être pas envie de croiser la patronne... Et ça m'est sorti de la tête. C'est vraiment un petit détail.

Sandrine : C'est grâce à ce genres de détails qu'on gagne une bataille ! Il regardait à droite à gauche, non pas pour éviter Madame Richard mais pour éviter l'assassin. Il a dû recevoir des menaces et il pensait que l'assassin pouvait venir le tuer dans l'entreprise !

Marie : Là, il a tout faut, c'est à son domicile que l'assassin est venu. Pour un nez, il a manqué de flair.

Arnaud : Mais de toute façon, on n'en sait rien. Ce ne sont que des suppositions.

Sandrine : Et pourquoi quelqu'un aurait voulu le tuer ? Il avait une maîtresse ?

Arnaud : Non, pourquoi ?

Sandrine : C'est certainement l'amant de sa maîtresse ! On voit ça au cinéma ! Un amant jaloux ! Il menace Bichon, il le suit chez lui et il tente de l'assassiner !

Marie : Bonne idée ! Ou alors si c'était sa femme qui voulait se venger !

Arnaud : Mais se venger de quoi ?

Marie : Il a une maîtresse donc sa femme veut le tuer par jalousie ! Oh que je suis forte !

Arnaud : Mais il n'a pas de femme, il n'est pas marié ! Il n'a ni femme, ni maîtresse !

Marie : Mum, ça restera à prouver...

Sandrine : Moi je vous dit une fois de plus : c'est certainement madame Richard qui veut tuer ses deux salariés qui risquent de faire couler sa boîte !

Arnaud : Mais non ! Non, je n'y crois pas une seconde !

Marie : Ou alors, c'est ce que je disais : l'assassin a décidé de tuer les deux personnes qui connaissent le secret de fabrication du parfum. C'est un tueur en série !

Sandrine : En série de deux ?

Arnaud : Et pour quelle raison il voudrait nous tuer ? Ça n'a aucun sens !

Marie : Arnaud tu mets de la mauvaise volonté ! Il va bien falloir trouver l'assassin si tu ne veux pas aller en prison ! Allez ! Fais un effort pour trouver le coupable !

Arnaud : Mais, Je ne suis pas flic, moi ! Je ne sais pas enquêter, je ne sais pas réfléchir, je sais juste faire des parfums ! Et d'ailleurs je ne sais même plus en faire, le dernier sent la boule puante ! Je ne sais rien faire, je suis nul ! Voilà la situation !

Marie : Eh bien, tu as un petit coup de mou, toi. Tu ne veux pas prendre un petit verre pour te remonter ? Les condamnés prennent toujours un dernier petit verre.

Marie regarde la bouteille d'alcool.

Arnaud : J'ai pas soif ! Fichez-moi la paix !

Marie : Je peux me servir ? J'ai besoin d'un petit remontant, moi.

Sandrine : Évidemment. Arnaud, arrête de bougonner ce n'est pas comme ça qu'on va avancer.

Arnaud : Je ne bougonne pas, je réfléchis !

Marie boit un verre et mange quelques cacahuètes. Elle regarde le flacon de parfum.

Marie : Il sent si mauvais que ça ton parfum ?

Arnaud : Au début c'était une merveille, maintenant c'est abjecte, immonde. Si tu as le cœur bien accroché vas-y, ne te gêne pas.

Marie respire le flacon.

Marie : Pouah... On dirait... On dirait...

Arnaud : Cherche pas, va.

Marie : Des œufs pourris qui auraient macérés dans les vieilles chaussettes sales de tonton Roger.

Arnaud : Ah ? Je n'y avais pas pensé... mais oui, il y a de ça.

Sandrine : Arnaud, il faut à tout prix trouver l'assassin qui a voulu tuer Bichon. C'est très important.

Arnaud : Et on s'y prends comment ? Je ne sais pas faire ! Tiens, même au Cluedo, je suis nul !

Sandrine : Il faut qu'on réfléchisse tous les deux. Il faut se concentrer et réfléchir calmement.

Martin *(fort :)* Les canard ça pue du bec ! Les œufs des canards ça pue pas ! Les œufs dans les chaussettes, ça pue ! Ça pue ! Ça pue !

Sandrine : On ne peut pas réfléchir ici... Marie on peut te laisser avec ton mari ?

Marie : Mais oui, bien sûr, faites comme chez vous.

Arnaud et Sandrine sortent et vont dans l'autre pièce.

ACTE 2

Marie et Martin sont seuls.

Martin : Dis-moi, Marie. Pourquoi ils ne sont pas sympas avec moi ? C'est à cause des bébés dindons ?

Marie : Mon Dieu... J'espère que les effets vont bientôt s'arrêter. Martin, essaie de te rappeler, quand tu as avalé ton médicament ce matin, tu es sûr que tu as pris la même dose que d'habitude ?

Martin : Oui madame. Trois kilos huit.

Soudainement Marie lève un bras.

Marie : C'est nouveau ça ? Les plantes qui poussent sur les murs, c'est nouveau ?

Martin : Ah ? J'en sais rien, moi je n'en vois pas. Par contre je les vois drôlement bien toutes les coccinelles sur les murs. Et les crapauds tu les vois, toi ? C'est dégueu quand ça bave, hein ?

Marie repose son bras.

Marie : Il y a beaucoup trop de plantes, beaucoup trop. Mon Dieu, quel désordre ! On se croirait en pleine jungle !

Martin : Ah c'est pour ça que j'ai vu un crocodile tout à l'heure ! Tu crois qu'il s'est caché sous le canapé ?

Marie regarde sous le canapé.

Marie : Non, il n'est pas là. Oh oh ! Vous m'entendez ? Oh oh !... Oui ! Je vous entends ! Je vous entends très bien, oui !!

Martin : Qui c'est ? Le croco ? Il te parle ?

Marie : Non Martin, un crocodile ça ne parle pas, voyons... Ce sont les lutins qui me parlent, ils sont au moins quinze !

Martin : Dis-leur de faire gaffe au croco, je le connais bien, s'il les voit il va les bouffer. Il en a déjà bouffé des plus gros qu'eux.

Arnaud et Sandrine entrent.

Sandrine : On a bien réfléchi et on pensait que...

Ils voient Martin et Marie qui regardent sous le canapé.

Sandrine : Vous avez perdu quelque chose ?

Marie : Chut! Taisez-vous, vous allez lui faire peur !

Arnaud : Hein ? Il y a une bestiole sous le canapé ?

Marie : Chut à la fin ! C'est Séraphin le gros lutin !

Sandrine : Marie ? Tu nous fais quoi là ?

Martin : Mais fermez-la, puisqu'elle vous dit que les lutins ont peur de vous !

Marie : Il y a plein de lutins là dessous. Mais heureusement le crocodile est parti !

Arnaud : Oh... Mais c'est pas vrai ! Marie vient de nous péter un câble ! Marie vient de nous péter un câble !

Sandrine : Marie ça ne va pas ? Tu nous fais une blague ?

Marie : Puisque je vous dis de la fermer !!!

Martin : Vous avez vu ? Je suis déguisé en vers luisant, je suis à poil et je clignote vert fluo !

Sandrine : Oh là là. Ça commence à devenir très grave…

Marie : Je peux vous dire ce que j'en pense ?

Arnaud : Tu crois que c'est important ?

Marie : Franchement, c'est vraiment infecte chez vous ! Il n'y a pas d'autre mot !

Martin : Ouais ! Infecte !

Sandrine : Quoi ? Mais, mais qu'est-ce que...

Marie : Il faut tondre l'herbe ! Il y en a partout sur les murs ! Allez vite chercher une tondeuse ! Magnez-vous ! ça pousse vite !

Sandrine : Arnaud, dis-le moi que je fais un cauchemar, dis-le moi s'il te plaît.

Arnaud : Oui tu fais un cauchemar et le problème c'est que je fais le même...

Sandrine : Oh là là... mais qu'est-ce qui se passe ? Marie tu as pris des calmants toi aussi ?

Marie : Non madame, jamais sous le soleil.

Sandrine : Ils sont devenus fous tous les deux. Oh là là. Ché trop grave, je chens que che vais

encore avoir une crise moi... *(Elle respire son aérosol.)*

Arnaud : Ce n'est sûrement pas le mélange de l'alcool et des calmants...

Sandrine : Che sais ! Ch'est ton parfum ! Adieu provoque des hallucinations !

Arnaud : Quoi ? Mais... mais enfin, ce n'est pas possible, je l'ai respiré et toi aussi et on n'est pas devenu fous ! Rassure-moi Sandrine, on n'est pas devenu fous ? Si ? On est fous ?

Sandrine : Mais non, mais non. Mais il y a certainement une raison !

Martin : Oui il y a une raison ! Et tous les hippopotames ici présents, vous le diront !

Marie : Les lutins ne vous diront rien car vous commencez à les gonfler grave !

Sandrine : Il faut faire quelque chose Arnaud, je t'en prie...

Arnaud : J'en peux plus... j'en peux plus...

Sandrine : Je te dis que c'est ce parfum qui provoque ces délires. Je sais ! Ta patronne s'en est rendu compte et elle a compris que ce serait un désastre pour son entreprise si ça se savait.

Arnaud : Admettons, et alors ?

Sandrine : Eh bien, elle a attaqué Bichon et je suis sûre qu'elle veut aussi te tuer ! C'est logique : Tous les deux, vous êtes les seuls à connaître la formule, elle veut vous faire taire en vous supprimant !

Arnaud : Mais non ! C'est impossible !

Martin : Mais si elle va te tuer ! Et elle va tuer tous les pingouins alors fais quelque chose ! Bouge tes fesses !

Marie : Ouais parfaitement, bouge ton gros derrière et va attaquer ta patronne avec ton petit bazooka ! Et plus vite que ça ! Il va bientôt neiger !

Arnaud : J'en peux plus... j'en peux plus...

Sandrine : Soyez gentils, allez jouer ailleurs...

Arnaud : C'est ça, dégagez le plancher !

Sandrine : Arnaud, il faut réfléchir ! Ta patronne a constaté que ce parfum rend fou ! Il provoque des hallucinations.

Arnaud : Et elles sont balaises les hallucinations...

Sandrine : Pense au désastre pour son entreprise si les médias étaient informés ! Ce serait la faillite

assurée ! Pour que personne ne soit mis au courant, elle détruit d'abord tous les flacons qui sont dans l'usine. Il n'y a eu aucune vente pour l'instant, c'est bien ça ?

Arnaud : Oui aucune et heureusement...

Sandrine : Donc, elle détruit les flacons et elle décide de supprimer les deux seules personnes qui connaissent la formule du parfum qui rend fou !

Arnaud : Et ça lui avancerait à quoi de nous tuer ?

Sandrine : Vous ne pourriez jamais dire la vérité ! Les morts ne parlent pas ! Il n'y aurait plus de scandale : l'affaire serait étouffée dans l'œuf !

Martin : Un œuf de poule c'est moins gros qu'un œuf d'autruche mais c'est plus gros qu'un œuf de moineau, la nature est bien faite, non ? Plus l'oiseau est gros et plus l'œuf est gros ! Imaginez un peu si c'était le contraire ! Il aurait bien du mal le petit moineau pour sortir un œuf gros comme ça *(Il montre la taille d'un œuf d'autruche avec ses deux main.)* Hein ? C'est vrai ? Ouille ouille ouille... Le pauvre petit moineau, il me fait de la peine.

Sandrine : Martin tu es gentil et tu nous laisse un peu ? Tu veux ?

Marie : Je crois bien qu'il y a encore plus de lutins que toute à l'heure ! Viens voir.

Martin : Ah ? Ils se reproduisent en captivité ?

Martin et Marie regardent sous le canapé.
La porte s'ouvre.
Le Commissaire Arsène et le lieutenant Ursule entrent.
Ils voient Martin et Marie.

Arsène : Vous cherchez quelque chose ?

Marie : Les lutins ! Ça ne se voit pas ?!

Ursule : Elle fait quoi, là ?

Sandrine : Elle fait pitié...

Martin sourit bêtement.

Arsène : Et vous arrêtez de sourire de cette façon ! Vous foutez les jetons ! Je vous jure que j'en ai mis en taule pour moins que ça !

Martin : Je peux continuer à sourire de l'intérieur ? Dans ma tête ?

Sandrine : Il est surprenant, non ?

Ursule : Il est surtout débile ! Vous pensez nous le faire encore longtemps votre numéro ?!

Martin : Silence là dedans ! On compte les lutins !

Arsène : Je ne veux plus les voir ici !!! Je préviens : j'ai comme l'impression que mes nerfs commencent à vriller ! Dans deux secondes, je contrôle plus rien !!!

Ursule : Quand ses nerfs lâchent ça ne présume rien de bon. Croyez-moi ça risque de faire mal, très mal. Alors, juste un petit conseil : barrez vous avant le carnage ! Barrez-vous ! Allez !!!

Sandrine : Marie, Martin, venez avec moi, on va ailleurs, vous énervez le Commissaire. Venez, suivez-moi.

Marie et Martin suivent Sandrine.

Marie : Il y a d'autres lutins ailleurs ? Et des crocos il y en a aussi ?

Sandrine : Oui plein... Venez, venez...

Marie et Martin entrent dans l'autre pièce.

Sandrine : Restez ici et vous pourrez compter tous les lutins que vous voudrez. Soyez sages.

Martin : Ça c'est sympa ! C'est trop bien ! Dis, Sandrine, c'est un gros plouc le Commissaire, hein ?

Arsène : Fermez-moi cette porte !

Sandrine ferme la porte. Martin et Marie sont dans l'autre pièce.

Ursule : On ne vous félicite pas pour votre famille !

Sandrine : On ne comprend pas ce qui se passe. Habituellement ils sont charmants mais là, il faut vous dire que...

Arsène *(énervé:)* Je m'en tape ! Ne me parlez plus d'eux ! Je ne suis pas psychiatre !! Je suis un policier qui essaie de faire convenablement son travail ! Vous le comprenez ça ?! Un policier pas un psy !

Sandrine : Mais bien sûr docteur, bien sûr Commissaire... bien chûr. *(elle respire son aérosol.)*

Arsène regarde la bouteille d'alcool.

Arsène : Je vous prends un verre, je n'ai pas l'habitude de boire pendant mes heures de travail, mais autant vous prévenir tout de suite pour éviter toute méprise : là, je suis carrément à deux doigts d'avoir de violentes convulsions ! *(il tend la main)* Regardez ! j'ai la main qui tremble !

Ursule : Votre famille de dégénérés le rend malade !!!

Arsène boit un verre.

Sandrine : Vous savez, ils ne le font pas exprès, ils...

Arsène : On se tait ! Je vous dis de ne plus jamais me parler d'eux !... Bon, calmons-nous... *(Il mange quelques cacahuètes.)* On est revenus ici pour vous dire qu'il y a du nouveau. *(Très rapide:)* Le mort est Sicilien.

Arnaud : Je... Vous dites ?

Ursule : Le type qu'on a retrouvé sur le trottoir au pied de l'immeuble de Bichon. C'est un Italien qui fait partie de la mafia Sicilienne.

Le Commissaire Arsène prend le flacon de parfum et le sent.

Arnaud : Ah vraiment ? Eh bien dites-donc... et cela change quelque chose à votre enquête ?

Arsène : Je n'arriverais pas à m'y habituer, c'est infecte !

Sandrine : Non ! Ne le sentez pas !

Arsène : Et pourquoi donc ?

Sandrine : On ne sait jamais...

Arsène : Vous croyez que cette mer... cette cochonnerie pourrait exploser ?

Sandrine : Non, évidement que non, mais il pourrait y avoir des effets indésirables.

Arsène : Des effets indésirables ? Mais de quoi parlez-vous ?... En tout cas, je viens de demander à votre patronne Madame Richard de nous rejoindre ici

Ursule : Ouais, car il faut éclaircir cette histoire de mafia. Vous pensez que Bichon avait des liens avec la mafia Sicilienne ?

Arnaud : Bichon ? Non, bien sûr que non.

Arsène : Et vous ? Vous entretenez des relations avec la mafia ?

Arnaud : Moi ? Mais non ! Jamais !

Ursule : Et est-ce que votre collègue Bichon avait des problèmes ?

Arnaud : Mais non ! Enfin... pas vraiment...

Ursule : Pas vraiment ? Comment ça, pas vraiment ?

Arnaud : Pour vous dire la vérité, il jouait.

Ursule : Eh alors ? Il avait bien le droit de jouer. Il jouait à quoi ? Au tennis ? Au ping-pong ?

Arnaud : Non, il jouait au poker... Et je sais qu'il a perdu beaucoup d'argent.

Arsène : Ah ?! Il était ruiné ?

Arnaud : Il ne me l'a pas dit, je n'en sais rien.

Arsène : Oh !!! Eh bien ça alors !

Le Commissaire lève un bras.

Arnaud : Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Arsène : *(en regardant le sol)* Vous avez un jeu de marelle ? Qu'est-ce que c'est chouette la marelle ! J'adore ! Vous permettez ?

Arsène prend un dessous de verre qui lui servira de palet, il se lève et joue à la marelle.

Ursule : Commissaire ? Vous avez un petit problème ?

Arnaud : Sandrine ? Tu vois la même chose que moi ?

Sandrine : Hélas, oui... Lui aussi il devient maboule...

Arsène : Vous venez jouer avec moi ? Vite ! La récré est bientôt finie !

Sandrine : Merci sans façon...

Ursule : Ah ouais, il a un problème...

Arsène : Allez Arnaud ! Viens ! Sinon t'es plus mon copain !

Arnaud : Moi ? Là ? Maintenant ?

Arsène : Mais oui ! Et après on joue à chat perché ! Je suis trop fort au chat perché !

Ursule : Là, il a un très gros problème... Je vais chercher du renfort ! Vous ! ne sortez pas de chez vous !

Le Lieutenant Ursule sort rapidement.

Arsène : J'ai dit : on joue à la marelle !

Sandrine : Vas-y, il vaut mieux coopérer, on ne sait jamais...

Arnaud avance et joue à son tour à la marelle.

Arnaud : Bon, ça fait longtemps que j'ai pas joué à ça moi... Là, je suis sur « Terre », je lance ce truc... Voilà... Ça y est, j'ai terminé : « Ciel » !

Arsène : Nan ! Même pas vrai ! T'as triché ! Tricheur ! C'est moi qu'a gagné d'abord !

Arnaud : Mais enfin je n'ai pas triché ! Dis-lui Sandrine que j'ai respecté scrupuleusement les règles de la marelle !

Sandrine : Laisse tomber Arnaud, on s'en fout.

Arsène s'approche d'Arnaud et le regarde méchamment dans les yeux.

Arnaud : Je... D'accord, vous avez gagné...

Arsène touche Arnaud à l'épaule et s'enfuit derrière le canapé.

Arsène : Touché ! Touché ! Vas-y essaie de m'attraper !

Sandrine : Eh bien qu'est-ce que tu attends ? C'est un chat perché !

Arnaud court vers Arsène mais celui-ci monte sur le canapé.

Arnaud : Touché !

Arsène : Nan ! Ça compte pas ! Je suis perché ! Je suis perché !

Sandrine : Ça c'est sûr il est perché... Il n'a plus la lumière à tous les étages...

Arsène : T'es nul Arnaud ! C'est moi le plus fort !

Arnaud : Si ça vous amuse...

Arsène : Et mon papa il est plus fort que le tien et il va lui casser la gueule !

Arnaud : Oui, oui...

Sandrine : Monsieur le Commissaire, vous ne voulez pas descendre de notre canapé ? Vous risquez de l'abîmer avec vos chaussures.

Arsène : Nan ! Celui qui dit, c'est celui qui y est ! Ooohh !

Arnaud : Quoi encore ?

Arsène : Ça sonne ! la récré est finie.

Arnaud : Eh bien tant mieux...

Arsène : Il est où mon cartable ?

Arnaud : Dans ton...

Sandrine : Arnaud !
Ton cartable est dans la classe. Allez, ça suffit les enfants, la récrée est terminée, on rentre en classe.

Arsène : Oui maîtresse. Mais c'est pas moi qu'a commencé, c'est lui.
(il pointe Arnaud du doigt)

Sandrine : Oui tu as parfaitement raison et il sera puni.

Arnaud : Et voilà, ça tombe toujours sur moi...

La porte s'ouvre.
Madame Richard entre.

Mme Richard : Vous souhaitiez que je vienne ici ? Vous avez du nouveau ?

Arsène : Oui on a du nouveau.

Mme Richard : Ah ? Vous connaissez le nom du coupable ?

Arsène : 1,2,3... Soleil !

Mme Richard : Je... je ne comprends pas, c'est un code de la police ?

Arsène : Mon cartable c'est le plus beau !

Mme Richard : Je... je ne suis pas très habituée à vos codes. Vous pourriez être plus explicite ?

Sandrine : Oh là là...

Le Commissaire s'approche de Madame Richard et la regarde droit dans les yeux.

Mme Richard : Euh... vous voulez me dire quelque chose d'important ?

Arsène : Tu veux faire un Colin-maillard avec moi ? Dis, tu veux ?

Mme Richard : Mais... À quoi jouez-vous ?

Arsène : À colin-maillard ! Ferme les yeux ! Sinon c'est de la triche !

Sandrine : Madame Richard, à votre place je ferai ce qu'il dit...

Mme Richard : Vous m'expliquerez ?

Madame Richard ferme les yeux et Arsène la fait tourner sur elle-même.

Arsène : C'est bon ! Essaie de m'attraper maintenant !

Madame Richard ouvre les yeux.

Mme Richard : Mais enfin ! À quoi ça rime tout ça ?!

Arsène : Tricheuse ! T'as ouvert les yeux ! Ouuuh la tricheuse ! Maîtresse ! Elle a triché !

Sandrine : Bon, je crois avoir dit que la récréation est terminée ! Allez les enfants ! Tout le monde en classe !

Mme Richard : Mais ma parole ils sont tous devenus complètement cinglés !

La porte s'ouvre et Marie et Martin entrent.
Arsène s'approche de Madame Richard, il la regarde méchamment.

Arsène *(il lui tire la langue)* **:** T'es plus ma copine !

Martin : Laisse-la ! C'est ma copine à moi !

Marie : Oui ! C'est sa copine !

Arsène : Nan ! Même pas vrai ! C'est ma copine à moi d'abord !

Mme Richard : Est-ce que vous allez me foutre la paix, à la fin ! Qu'est-ce que c'est que cette maison de dingues ?! Je vais me plaindre à mon avocat !

Arnaud : J'en peux plus... j'en peux plus... C'est une blague ? Une machination ? Ou alors moi aussi je deviens dingue ! faut me le dire !

Martin : *(il prend le bras de Madame Richard)* Vous êtes bien la patronne de mon frère ?

Mme Richard : Tout à fait, tout à fait, et je le regrette ! D'ailleurs, je ne suis plus sa patronne car il est viré ! Et lâchez mon bras immédiatement !

Martin : Je voulais vous demander un truc.

Mme Richard : Fichez-moi la paix !

Martin : Je voudrais me Marier avec toi, et on va faire plein de bébés !

Mme Richard : Mais dites-lui d'arrêter ! ce n'est vraiment pas drôle !

Arsène : Tu sais même pas comment qu'on fait les bébés d'abord !

Martin : Si je sais ! Et je l'aime ! Je l'aime !

Arnaud : Martin... si tu te taisais une bonne fois pour toute... j'en peux plus moi ! Tu comprends

ça ? J'en peux plus !

Martin : Je ne sais pas ce qui m'arrive mais je suis tombé amoureux de ta patronne !

Marie : Martin, tu es mon mari adoré, tu le sais ça ?

Martin : Oui je le sais. Crois-moi Marie, ce n'est pas de ma faute... Je la trouve si belle, si formidable, si exceptionnelle... Bref je l'aime... et on va se marier ! Tu m'en veux ?

Mme Richard : Jamais ! Jamais ! Gardez votre débile de mari !!

Marie : Je ne t'en veux pas Martin. Je comprends très bien la situation... et je vais te dire que moi aussi je vais me marier.

Martin : Ah ? Toi aussi tu vas te marier ?

Marie : Oui, avec Arnaud.

Arnaud : Mais enfin ! Vous allez la fermer ! J'en peux plus !

Marie : Arnaud tu peux crier autant que tu veux, cela ne changera absolument rien... je suis amoureuse de toi.

Sandrine : Tu aimes mon mari ?! Tu n'as pas honte ?!!

Marie : Non et je te dirais même que j'en suis très fière !

Martin : Moi pareil ! J'aime Madame Richard et j'en suis fier !

Arnaud : Toi ta gueule !!!

Mme Richard : Bourbier, vous et votre famille, vous me faites pitié. Vous êtes une bande de... de... de gros nazes ! Voilà, c'est dit !

Martin : Elle est encore plus belle quand elle se met en colère. Hein, c'est vrai ?

Arsène : *(a retrouvé son sérieux)* Arrêtez-moi ce cinéma ! Arrêtez immédiatement !

Le Lieutenant Ursule entre rapidement.

Ursule : Alors ? Comment ça va Commissaire ? Ça va mieux ?

Arsène : *(sérieusement)* Ça va, je gère la situation. Maintenant, j'ai une déclaration à faire ! Une déclaration très importante !!!
(Le Commissaire s'approche d'Arnaud, il le regarde fixement dans les yeux.)
J'ai quelque chose d'important à vous dire.
(Leurs visages sont proches)
Préparez-vous à avoir un choc, monsieur Bourbier.

Arnaud : Oui ? Vous voulez me mettre en prison ? C'est ça ?

Arsène : Je ne suis pas d'une nature romantique, mais voilà... je vous aime.

(silence)

Arnaud : Pardon ?

Arsène : Vous avez bien entendu : je vous aime.

Arnaud : Mais... mais enfin !

Arsène : Comment me trouvez-vous ?

Arnaud : Bah pour vous trouver, j'appelle le 17, non ?

Arsène : Je veux dire physiquement, comment vous me trouvez ?

Arnaud : Mais enfin !

Arsène : Je vous plais ? Je suis à votre goût ?

Arnaud : Mais pas du goût ! Du tout ! Mais enfin !

Arsène : Il n'y a pas que le physique qui compte.

Arnaud : Mais je n'ai pas dis ça !

Arsène : Tant mieux ! Alors ? On fait un bout de chemin ensemble ? On avance tous les deux sur le chemin de la vie et de l'amour, main dans la main ? Ça vous dit ?

Ursule : Là, il a un très, très gros problème...

Sandrine : Oh chéri ! Dis quelque chose ! Ne te laisse pas faire !

Arnaud : Moi, je ne vous aime pas ! Je ne vous aime pas ! Voilà ! Non mais !!

Arsène : Je vous aime et personne n'y changera rien... Nous pourrions nous installer ensemble, j'ai un petit pavillon très sympa. J'expliquerai la situation à ma femme, elle comprendra, j'en suis certain.

Arnaud : Il n'en n'est pas question ! Au secours, Sandrine !

Marie : Mais c'est moi qui aime Arnaud ! C'est moi ! Lâchez-le avec vos grosses pattes ! Arnaud dis-lui que tu m'aimes ! Oh ! dis-lui !

Elle s'agrippe à la jambe d'Arnaud.

Sandrine : Mais arrêtez tous de vous aimer les uns les autres ! Arrêtez ! Ça n'a pas de sens !

Mme Richard : Je vous laisse ! Vous êtes tous fous ! Je m'en souviendrai ! Mon avocat va vous contacter Bourbier ! Et vous n'imaginez même pas à quel point vous allez souffrir ! Adieu Bourbier ! Bande de débiles !

Ursule : Je... je vais avec vous ! Il faut du renfort ! Plein de renfort ! Il a un énorme problème !

Madame Richard et le lieutenant Ursule sortent rapidement.

Arnaud : Il y a des jours, on ferait mieux de rester couché...

Le Commissaire, Martin et Marie lèvent un bras en même temps.
Ensuite ils s'allongent sur le sol et ne bougent plus.

Sandrine : Qu'est-ce qui vous arrive ? Ça va ?

Arnaud : J'en peux plus... j'en peux plus... Quand est-ce qu'ils vont arrêter leurs conneries ? Hein ?

Sandrine s'approche d'eux.

Sandrine : Ce n'est vraiment pas le moment de dormir, allez !

Elle secoue Martin.

Sandrine : Il ne bouge pas. Oh ! Il est mort ! Ils sont morts tous les trois ! Ton parfum les a tués ! Ils chont morts ! *(Elle respire son aérosol.)*

Arnaud : Hein ? Mais non voyons ! Ce n'est pas po... ce n'est pas po... Réveillez-vous ! Allez !

Sandrine : Arnaud c'est horrible ! Ils sont morts !

Arnaud : Mais non ! Ce n'est pas possible ! Ils étaient vivants juste avant de mourir !

Sandrine secoue le Commissaire.

Sandrine : Réveillez-vous ! Réveillez-vous ! C'est nous ! Rappelez-vous ! Vous aimez mon mari ! Vous l'aimez ! Réveillez-vous bon sang !

Le Commissaire ouvre les yeux.

Arsène : J'ai un mal de tête... Qu'est-ce qui s'est passé ?

Sandrine : Il est vivant !

Sandrine l'embrasse de joie.

Arsène : Eh oh ! Ça ne va pas vous ?! Qu'est-ce que c'est que cette comédie ?! Vous pouvez m'expliquer ce que je fais là, sur votre sol ?

Martin se réveille.

Martin : Oh j'ai un mal de crâne, moi. Vous n'auriez pas de l'aspirine ?

Sandrine : Martin ! Il est vivant aussi !

Martin : Hein ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Marie se réveille à son tour.

Marie : J'ai horriblement mal à la tête... Mais, mon Dieu, qu'est-ce que je fais là par terre ? Sandrine tu n'aurais pas de l'aspirine s'il te plaît ?

Sandrine : Oh ! vous nous avez fait peur tous les trois !

Arsène : On a eu un malaise ? C'est ça ?

Sandrine : Tout va très bien ! Tout va très bien ! Vous étiez morts mais maintenant tout va très bien !

Marie : Je ne me rappelle plus de rien... Martin, tu n'as plus tes hallucinations ?

Martin : Mes hallucinations ? Quelles hallucinations ?

Arsène : Vous nous avez gonflés toute la soirée avec vos animaux ! Vous ne vous en rappelez pas ?!

Martin : Qui ça ? Moi ?

Arnaud : Et les lutins ? Marie tu t'en souviens des Lutins ?

Marie : Des lutins ? Ça ne va pas Arnaud ?

Arsène : Bon... Moi, je me souviens d'une chose très précise monsieur Bourbier.

Arnaud : Votre Colin-maillard avec ma patronne ?

Arsène : Arrêtez vos conneries immédiatement ! Je ne suis pas là pour faire le mariole ! Je sais qu'on a retrouvé votre collègue chez lui avec le crâne défoncé par la crosse d'un revolver et je sais qu'il tenait à la main un papier avec votre nom !

Arnaud : J'aimais mieux quand il jouait au chat perché...

Arsène : Et je sais qu'un Sicilien a été retrouvé mort sur le trottoir devant l'immeuble de votre collègue ! Alors, il va être temps d'avouer Bourbier ! Et je vous conseille d'avouer très rapidement !

Arnaud : Mais enfin ! Je ne peux pas tuer car je n'ai pas avoué ! Ce n'est pas possible ! Ce n'est pas à moi de faire ça !

Arsène : J'en ai assez entendu ! Au revoir messieurs dames ! Et si jamais votre patronne passe ici, dites-lui que je veux la voir immédiatement au commissariat !!!

Arsène sort.

Sandrine : Eh bien, on dirait qu'il n'est pas content... Et vous deux, vous ne vous souvenez vraiment pas de votre délire ? Les animaux, les lutins ?

Martin : Mais arrête de nous prendre pour des tarés ! … Je vais me mettre un peu d'eau sur le visage, j'ai besoin de me réveiller. Je ne sais pas ce que j'ai, j'ai l'impression d'avoir la gueule de bois.

Martin sort.

Sandrine : Oh ! J'ai compris ! J'ai tout compris ! Le parfum Adieu provoque d'abord des hallucinations.

Arnaud : Ça, on a vu...

Sandrine : Et ensuite les effets sont différents : Adieu devient un élixir d'amour !!

Arnaud : Un élixir d'amour ? Comment ça un élixir d'amour ?

Sandrine : Une potion qui rend amoureux ! Un élixir d'amour, quoi ! Celui qui respire le parfum a d'abord des hallucinations et peu de temps après il tombe amoureux !

Arnaud : Adieu rend amoureux ? Il m'aura tout fait celui-là...

Sandrine : Mais oui ! Et Bichon l'a certainement découvert, alors ta patronne a voulu le faire taire ! Elle ne voulait pas qu'il dévoile ce secret !

Arnaud : Le faire taire ? Mais pourquoi faire ? Dans quel but ?

Sandrine : Un élixir d'amour ça vaut de l'or ! Elle veut s'accaparer cette découverte extraordinaire !

Marie : Ce n'est pas bête du tout... Madame Richard veut être la seule à détenir ce secret qui peut la rendre très riche ! Pour cela, il faut que les deux seules personnes qui connaissent la formule disparaissent : monsieur Bichon et Arnaud !

Sandrine : Oui, et elle a d'abord essayé de tuer Bichon et ensuite elle a décidé d'éloigner Arnaud en le virant de l'entreprise ! Et tout ça pour s'accaparer la formule dans le but de faire fortune !

Marie : Mais oui, Sandrine a raison ! *(à Arnaud:)* Et avec un peu de chance, Madame Richard veut peut être même te tuer !

Arnaud : Mais je n'ai pas rêvé, elle me vire car le parfum pue le fennec crevé ? Je ne l'ai pas rêvé ça ?

Sandrine : L'odeur est un prétexte ! Elle a certainement trafiqué ce flacon pour qu'il sente mauvais ! Elle t'a fait croire que tous les flacons fermentent et sentent mauvais, mais c'est juste celui-ci qui pue ! Il pue car elle l'a trafiqué !

Marie : Oui ! Comme ça, elle a un motif pour te licencier ! Elle est machiavélique ta patronne !

Arnaud : Mais moi je ne savais pas que ce parfum était un élixir d'amour. Je ne le savais pas !

Sandrine : Justement ! Elle te vire avant que tu ne le découvres ! Et comme ça, elle garde le secret pour elle !

Arnaud : C'est possible... c'est possible... Mais enfin, elle m'a pris pour un imbécile, alors...

Sandrine : On a enfin trouvé ! Maintenant, il faut vite jeter ce parfum ! Il est beaucoup trop dangereux !

Arnaud : Mais non ce n'est pas logique ! On est plusieurs a avoir senti ce parfum, toi et moi par exemple et on n'a pas eu ces hallucinations et on n'est pas tombés amoureux ! Et le Sicilien qui est mort vous en faites quoi ? Et la mafia ? Non, ce n'est pas logique !

Le portable d'Arnaud sonne.

Arnaud : Allô ?… je ne comprends rien, c'est de l'Italien... I am sorry mais I don't understand L'Italien… I say I don't comprendre the langage de l'Italie…

Sandrine : Ce parfum à causé trop de malheur je vais le vider tout de suite dans l'évier !

Elle sort avec le flacon.
Martin entre.

Arnaud : I am French, Français et I parle Français… Voilà : English : very possible, Italien : no possible... Donc, if you want, on peut parler anglais ensemble… voilà !… It's beaucoup mieux ! I understand you : it is super ! … Quoi ?! What ?! … Comment ça you want my parfum ? Il veut my parfum !… What ? You want aussi my formula ? My formule of my parfum ! But pourquoi faire ? … You are the mafia Sicilienne ?… Bah ça alors it is the mafia Sicilienne !.. Écoutez, je crois que vous faites erreur, you are comited a big erreur of numéro de téléphone… Hein ? … You want kill me ? Cette nuit ? At quelle heure ?… Yes, no Police... Yes, I have compris… Allô ? Il a raccroched… Bah ça alors ! Il veut me tuer si je ne lui donne pas my flacon de parfum avec la formule !

Sandrine revient sans le flacon.

Sandrine : Mais qui c'était ?

Arnaud : Un mec de la mafia Sicilienne ! Si je ne lui donne pas à minuit, la formule d'Adieu avec

mon flacon, he kill me ! Il me tue !

Sandrine : Mais pourquoi ?

Arnaud : Mais I don't understand !

Marie : Tu crois que c'est l'ami de l'Italien qui a été retrouvé mort sur le trottoir ?

Arnaud : Mais oui certainement ! Oh là là I am foutu ! I am very foutu !

Martin : Et pourquoi il veut cette formule ?

Arnaud : Mais il ne me l'a pas dit !

Martin : Mais qu'est-ce que la mafia Sicilienne vient faire dans cette histoire ?

Sandrine : Je sais ! Ils veulent la formule de l'élixir d'amour ! La mafia et ta patronne veulent la même chose !

Arnaud : Mais non ! C'est stupide !

Marie : Et non ce n'est pas idiot. Tu imagines, un parfum qui rend les gens amoureux ? Tout le monde se l'arracherait ! Il y en a pour des millions, des milliards, et c'est pour ça que la mafia te menace ! Elle veut que tu lui donnes ton secret de fabrication !

Arnaud : Mais je n'ai jamais fabriqué d'élixir d'amour, et je ne sais même pas comment faire !

Marie : Tu as bien gardé la formule tout de même ?

Arnaud : La formule du parfum Adieu, oui. Mais c'est juste un parfum, un parfum normal...

Sandrine : Je te rappelle que ce parfum a tout de même provoqué de drôles de réactions…

Martin : Et si tu ne donnes pas la formule à ce Sicilien, il te flingue ?

Arnaud : Ah ! Ne dis pas ça… Il m'a dit qu'il veut aussi le flacon.

Sandrine : Mais je viens de le jeter !

Arnaud : Quoi ?

Sandrine : On ne l'a plus, j'ai vidé le flacon dans l'évier !

Arnaud : Je vais mourir ! Je suis foutu !

Marie : Il faut immédiatement prévenir le Commissaire Arsène !

Arnaud : Non, surtout pas. Il m'a dit « no police ». Si on prévient les flics, il nous bute tous !

Marie : On va mourir ! On va tous mourir par ta faute ! Mon Dieu !

Martin : Eh oh ! Je ne veux pas être tué pour un flacon de parfum ! Et d'abord comment ça se fait que la mafia est au courant ? Arnaud, tu as des contacts avec la mafia Sicilienne ?

Arnaud : Mais enfin ! Non ! Absolument pas !

Marie : En tout cas Arnaud a un gros problème : s'il ne veut pas aller en prison à cause de l'assassinat de Bichon, il doit dire aux policiers que c'est la mafia qui est dans le coup. Et s'il ne veut pas être tué par la mafia, il ne doit rien lui dire...

Martin : Ouais, si tu parles au flic t'es mort.

Arnaud : Mais arrêtez !

Martin : Et si tu ne parles pas au flic, tu vas en taule... T'as le choix, remarque...

Marie : J'aimerais pas être à sa place...

Arnaud : Arrêtez !

Martin : Et en plus tu n'as même plus de flacon à lui donner... Ça c'est sûr, le Sicilien va pas te louper : bang ! Bang !... Mon pauvre vieux...

Marie : Tomber au chômage et sur un tueur le même jour, ce n'est vraiment pas de chance.

Arnaud : Arrêtez ! Arrêtez ! J'en peux plus, moi ! J'en peux plus !

Sandrine : Maintenant, il faut qu'on trouve une solution ! Bon, reprenons depuis le début : au départ, Arnaud et Bichon ont inventé un parfum qui sentait très bon.

Arnaud : Un parfum formidable, exceptionnel...

Sandrine : Ensuite ta patronne te dit qu'il fermente et qu'il pue au bout de quelques jours.

Arnaud : Et elle me vire pour ça !

Martin : C'est pas ton jour dis-donc.

Sandrine : Ensuite, les deux policiers viennent chez nous pour nous dire que Bichon a été victime d'un assassinat.

Marie : Il tenait dans sa main un papier avec ton nom.

Arnaud : Du coup, la Police pense que c'est moi qui a voulu tuer Bichon !

Marie : Et les deux policier nous disent qu'un Sicilien appartenant sans doute à la mafia a été

retrouvé mort, sur le trottoir, juste devant la porte d'entrée de l'immeuble où habite Bichon.

Sandrine : Et il faut surtout préciser que lorsqu'on respire ce parfum on a d'abord des hallucinations et ensuite on tombe amoureux. Par contre, l'effet disparaît au bout d'un certain temps.

Martin : Alors là, je ne suis pas d'accord, j'ai respiré ce parfum et il ne m'est absolument rien arrivé !

Marie : Martin, je te jure que si, tu n'étais pas dans ton état normal... *(Elle regarde le public)* Et on a de nombreux témoins ici...

Martin : Bon, si ça peut te faire plaisir...

Sandrine : Ensuite un autre Italien téléphone ici pour réclamer le flacon de parfum avec la formule.

Arnaud : Et si je ne lui donne pas à minuit, il me tue le saligaud !

Martin : Alors ? Qu'est-ce qu'on fait ?

Sandrine : On va tendre un piège à ce Sicilien...

Martin : Un piège ? Et tu veux faire comment ?

Sandrine : On va mettre de l'eau dans le flacon et on va lui donner !

Martin : De la flotte ? Et dès qu'il s'en rendra compte il reviendra ici et bang ! Bang ! Adieu Arnaud !

Arnaud : C'est une très mauvaise idée ! Je refuse !

Marie : On peut aussi mettre un autre parfum dans le flacon.

Arnaud : Il n'est pas fou ce Sicilien ! Si on met un autre parfum, il va s'en rendre compte et il reviendra ! C'est un type de la mafia je te signale ! C'est une pointure !

Martin : Et nous ? On n'est pas des pointures peut-être ?

Arnaud : Si, évidemment, mais on chausse petit.

Marie : Le mieux est de lui expliquer gentiment qu'on n'a plus le flacon. Il est probablement très gentil et très compréhensif. Il comprendra, j'en suis certaine.

Sandrine : Marie ? Parfois, je me demande si tu vis dans le même monde que nous...

Arnaud : De toute façon on est mal ! Si on met quelque chose dans ce flacon, il va forcément découvrir la supercherie !

Martin : Ouais et bang ! Bang ! Adieu Arnaud...

Arnaud : Mais enfin arrête !

Sandrine : Tu as toujours la formule Arnaud ?

Arnaud : Évidemment, oui.

Sandrine : Et si tu la modifiais ? On pourrait lui donner une formule qui serait fausse !

Arnaud : Et qu'est-ce que ça changerait ? Hein ? D'ailleurs, même si je lui donnais la vraie formule, il serait très déçu car elle permet de créer le parfum Adieu mais certainement pas un élixir d'amour !

Martin : Ouais, il va être très déçu le Sicilien ! Bang ! Bang !

Arnaud : J'en peux plus... j'en peux plus... je suis foutu !

Marie : Oui, ça va être très triste quand il va te tuer...

Sandrine : Mais non personne ne sera tué ! Vous savez quoi ? On va l'attendre et à minuit lorsqu'il entrera ici il aura une bien mauvaise surprise...

ACTE 3

Il fait sombre.
On aperçoit Arnaud qui est assis sur une chaise positionnée face à la porte. Il attend.
De chaque côté de la porte d'entrée, on aperçoit Marie, Martin et Sandrine, ils tiennent chacun, un bâton de parole.

Arnaud : J'ai peur !

Sandrine : Chut ! Tais-toi, il ne va pas tarder. Il est minuit ?

Martin : Oui, minuit pile...

Marie : L'heure du crime...

Arnaud : Arrêtez ! Ou alors, prenez ma place !

Sandrine : Chut ! J'entends du bruit... quelqu'un arrive... Oh là là.

Arnaud : J'ai la trouille !

Marie : Chut... il est là...

Dans l'obscurité, la porte s'ouvre doucement.
Une personne entre sans faire de bruit. Elle porte un chapeau et un impair.

Arnaud : Alors ? You want to kill me...euh to see me ? Vous vouliez me voir ?

Pour obtenir la fin du texte, veuillez me contacter directement :

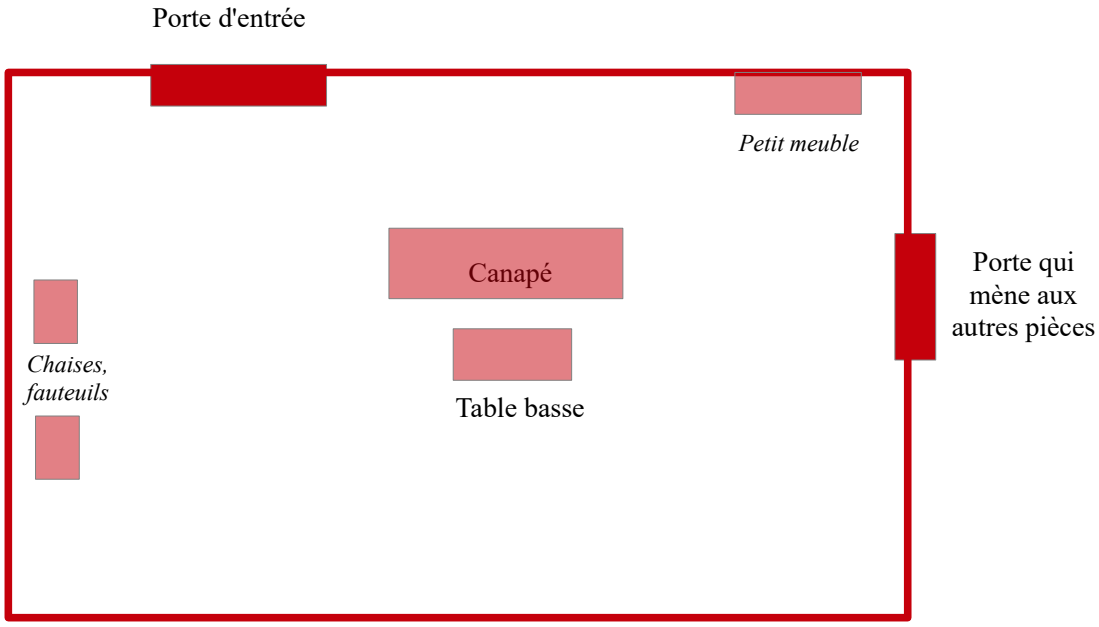
vivienlheraux@outlook.fr

Rappel :

La diffusion et l'exploitation de ce texte est interdite.
Ce texte demeure la propriété inaliénable de son auteur Vivien LHERAUX.
Si une troupe souhaite jouer la pièce "As-tu des cacahuètes ?", elle doit impérativement en demander l'autorisation à l'auteur.

◆ **Contact** :
Vivien LHERAUX
vivienlheraux@outlook.fr

◆ Nombre de répliques

Personnages	Acte 1	Acte 2	Acte 3	Total
Arnaud	105	92	35	**232**
Arsène	45	56	33	**134**
Ursule	31	16	34	**81**
Sandrine	51	83	35	**169**
Martin	50	47	29	**126**
Marie	45	45	22	**112**
Mme Richard	28	16	28	**72**
Total	**355**	**355**	**216**	**926**

◆ Décor (suggestion)